

Voir le dernier blockbuster pour... DEUX FOIS MOINS CHER

▶ En Belgique, il est possible de voir le même film pour 5€ ou pour 10,15€ (tarif adulte), selon le cinéma. Explications

▶ "J'étais à l'Eldorado de Namur, pour récupérer du matériel. Un groupe de jeunes y était très bruyant. Une semaine plus tard, je vois l'un de ces jeunes dans mon cinéma. C'était un autre gamin; je lui fais remarquer son comportement et il me répond : on va lâ-bas entre potes, c'est une sortie pour s'amuser. Ici je viens pour la tranquillité."

Vivian Audag n'est pas peu fier de son anecdote. Patron du Caméo, à Tamines, il est à mille lieues des grands complexes cinématographiques. En fait, non, juste à 10 minutes du plus proche... qui est aussi presque deux fois plus cher.

Le constat est saisissant : sur les 90 établissements répertoriés en Belgique par le SPF Économie, les tarifs vont du simple au double. La carte ci-dessus révèle tout à la fois la dispersion des cinémas : 10 à Bruxelles (65 salles), 42 en Flandre (238) et 38 en Wallonie (173).

ET LA DISPARITÉ des prix : les grandes villes attirent les coûteux complexes, les zones plus rurales s'enorgueillissent de cinémas moins chers. Pourquoi ? La Fédération des cinémas de

Belgique

avance une explication : "L'un des facteurs, c'est le taux locatif (du film, NdlR) négocié avec le distributeur. Dès que l'on attend beaucoup d'un film, le taux locatif est plus élevé." Il tourne généralement autour de 50% du prix de la place.

Mais la programmation n'explique pas tout. De petits indépendants diffusent aussi les

grandes sorties du moment (*Hunger Games*, *Gone Girl*, *Interstellar*...). "Les grands complexes disposent de plus de confort et d'une technique de pointe", continue-t-on à la Fédération, "même si les petits cinémas ont fait de gros efforts en ce sens.

Et les subventionnés ont des prix moindres."

Ces subventionnés - une dizaine d'établissements - programment très majoritairement des films d'Art et Es-

sai. La Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) débloque des fonds à leur bénéfice. Initialement, il s'agissait de permettre aux indépendants de survivre et au genre de perdurer (lire ci-con-

tre).

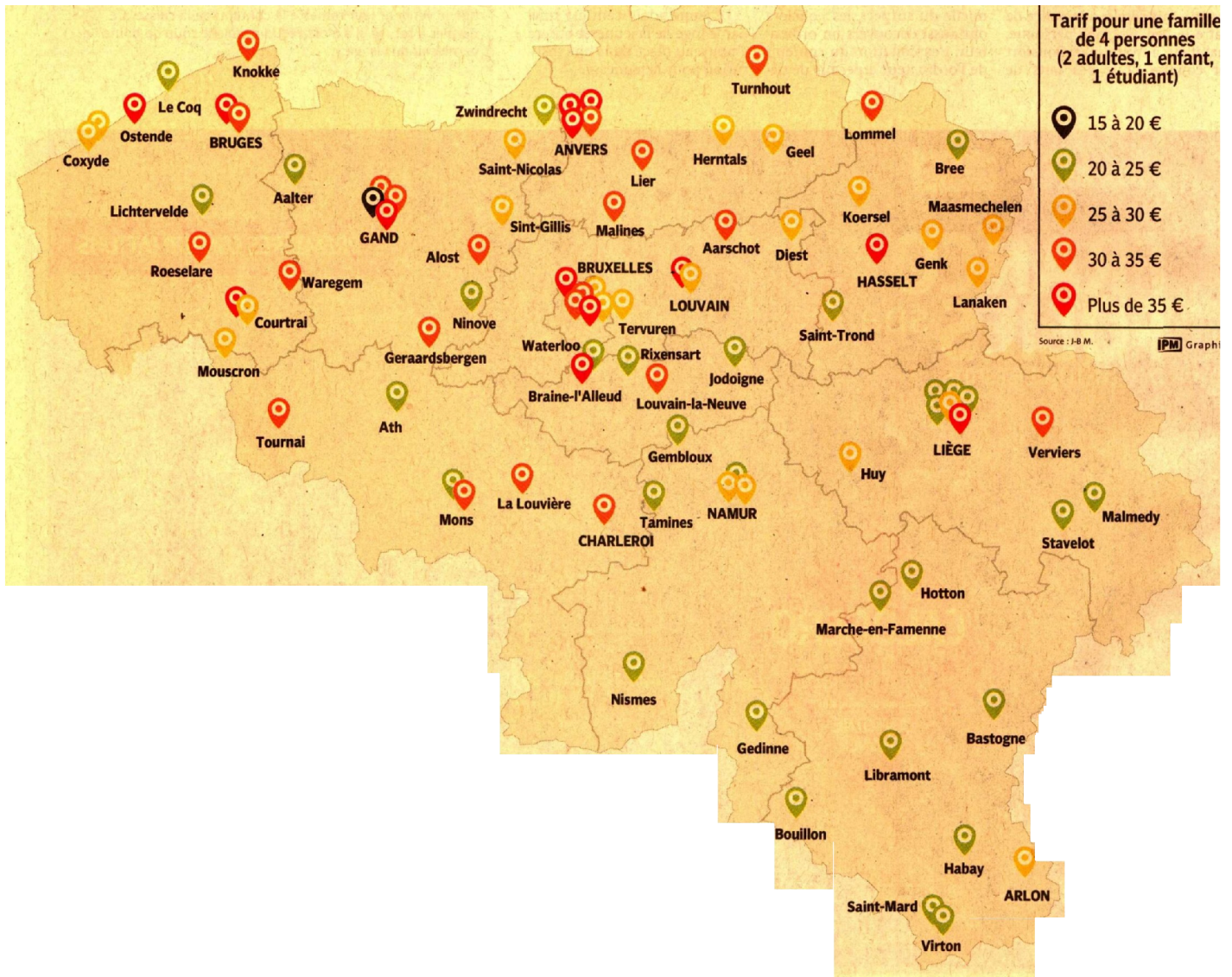
Thierry Vandersanden, du Centre du cinéma de la FWB, tempère : "La technique et le confort, je ne crois pas. Il suffit de voir les Grignoux. Un travail de fond réalisé durant 30 ans" a permis à ses cinémas de se développer, d'acquérir de la visibilité et de fonctionner au point de s'étendre depuis Liège vers Namur avec le Caméo Nomade.

Et Vivian Audag de revenir avec son argument phare : l'accueil. "Chaque cinéma a son utilité. À Tamines, nous avons surtout un public familial, le bar est plus petit que dans un complexe, mais les salles y sont crasseuses, bruyantes. Mettez-y du cœur ! Quand les grands complexes baisseront leurs prix, les gens téléchargeront peut-être moins."

IL RÉPÈTE LA PHRASE prononcée avant chaque séance, "un contact humain impossible dans un complexe". En quelques mots, le gérant taminois souhaite une bonne soirée et demande à ses hôtes de récupérer leurs déchets à l'issue du film. "Il en reste toujours un peu, c'est vrai, mais après cette petite phrase, les gens répondent toujours : merci !"

Jean-Baptiste Marchal

Sur 6€, un petit cinéma ne gagne que 0,70€. Un choix de rentabilité et d'accès...



XPRESSO

Vivian Audag
Exploitant
du cinéma
Caméo
de Tamines
(salle unique,
6€ la place)

**“Rien ne justifie
de payer 11€ pour
un film”**

1 Comment parvenez-vous à maintenir vos places à 6€ ?

“Vu les investissements que

j’ai réalisés, je devrais sans doute, logiquement, augmenter le prix de mes places. Mais mon but est de rendre le cinéma le plus accessible possible à tous. Rien ne justifie de payer 11€ pour un billet. Sans doute les grands complexes ont-ils plus de frais de personnel, mais, au-delà, ils traitent les gens comme du bétail. Ensuite, si je retire la part du distributeur, les frais d’électricité, etc., il y a peut-être 70 centimes qui vont dans la caisse de mon

cinéma. Ce n’est rien !”

2 Pourtant le cinéma est viable...

“Oui, nous faisons entre 30 et 35.000 places par an, avec un record de 40.000 entrées l’année où sont sortis Twilight et Rien à déclarer. Le cinéma, que j’ai relancé il y a 6 ans, vit mieux que moi (rire), c’est sûr, mais rien ne vaut le contact que je noue avec les clients. Et puis l’offre est la même que dans des établissements plus grands,

l’accueil est soigné, la salle est propre, le volume est adapté au film et au public...”

3 Percevez-vous des subsides pour votre complexe ?

“Non. La première année, la commune m’a acheté des places. Mais c’était plus un échange. Ensuite, la province a offert la projection numérique (d’une valeur de 80.000€), sans cela oui, j’aurais sans doute dû augmenter le prix des

places. Depuis lors, plus rien. Ce qui est parfois frustrant car je ne rentre pas dans les conditions pour bénéficier des subsides à l’Art et Essai : il faut une programmation dédiée à 70%. La mienne doit tourner autour de 40%. Or, il faut savoir que ce n’est pas avec ces films que l’on fait rentrer l’argent... Si on les programme, c’est par plaisir. Au-delà de mon métier, le cinéma, c’est ma passion.”

Interview > J.-B. M.

LE CINÉMA EN BELGIQUE EN QUELQUES CHIFFRES (2013)				
ANNÉE	RÉGION	NOMBRE DE SALLES	NOMBRE DE SPECTATEURS	... PAR RAPPORT À L'ANNÉE PRÉCÉDENTE
2011	Belgique	456	22.275.859	-/+
	Flandre	226	10.574.967	-/+
	Wallonie	167	7.948.379	-/+
	Bruxelles	63	3.752.513	-/-
2012	Belgique	480	21.764.317	+ / -
	Flandre	246	10.236.597	+ / -
	Wallonie	171	7.661.044	+ / -
	Bruxelles	63	3.866.677	= / +
2013	Belgique	476	20.871.645	-/-
	Flandre	238	10.128.943	-/-
	Wallonie	173	7.084.832	+ / -
	Bruxelles	65	3.657.869	+ / -

Source : Direction générale Statistiques du SPF Économie

Le cinéma belge a sa place partout

Via le Centre du cinéma, la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) soutient une dizaine de cinémas représentant une quarantaine de salles. *"Ce soutien des salles spécialisées dans l'Art et Essai date d'une époque où les multiplex poussaient partout"*, explique un responsable du Centre, Thierry Vandersanden. Depuis lors, du chemin a été parcouru *"mais les salles restent très fragiles, l'aide est indispensable"*.

De 930.000 euros en 2014, les subsides passeront à un million en 2015. *"Entre autres parce que nous aidons au développement de nouvelles salles"*, détaille M. Vandersanden. Pour bénéficier de ces aides, une série de critères sont vérifiés, *"le principal étant de programmer au moins 70 % de films d'Art et Essai"*. Un genre à part, peu rentable pour les petits cinémas indépendants, et dont l'offre est

pourtant bien plus vaste que celle des productions étrangères, américaines en tête. Le public se répartit certes en fonction des campagnes de publicité *"mais c'est surtout une question d'offre et de demande"*. Grâce à ces fonds, les places sont moins chères. Grâce aussi à un critère relatif au taux locatif des films, plafonné à 50 % du prix de la séance.

"Tout est très encadré. Nous demandons, aussi, une attention particulière sur le cinéma belge francophone, l'éducation à l'image, les groupes scolaires...", rappelle encore le responsable. Une manière de promouvoir les productions belges tout en consolidant la position des petits cinémas, *"même si quelques gros films belges ont très bien trouvé leur place dans les multiplex. Ils peuvent exister, même à côté d'un Interstellar par exemple, pour citer un bon film"*.

J.-B. M.